

NÉCROLOGIE

MADAME ADÈLE GENTON.

Le 28 octobre dernier, décédait malheureusement, dans une ferme du Vivarais, une femme qui honorait la *Revue du Lyonnais* de sa collaboration et de son amitié, et dont nos lecteurs se rappellent encore la poésie élégante et énergique, la prose colorée, ferme et concise, soit qu'elle nous donnât : *Les ruines d'Athènes*, *la Chartreuse de Valbonne*, *Cain*, *Chenavari*, soit qu'elle nous rappelât son voyage en Italie en décrivant *Sant-Onofrio*, *le jeudi saint à Rome*, *les environs de Naples*, et surtout en nous parlant du Tasse, son poète de prédilection.

Elle nous racontait souvent comment les événements politiques l'avaient fait poète. D'une ancienne famille du Dauphiné, grande, fière, intelligente, belle de son beau regard, de son expression artistique et de sa vivacité méridionale, femme d'un avocat de Montélimar, et mère de trois petits enfants, M^{me} Genton avait été épouvantée de la république de 1848. Elle savait que les sujets de M. Ledru-Rollin voulaient s'emparer des robes de soie de la ville, et sa vaillante pudeur s'était révoltée des projets dont se vantaient les partageurs.

Pendant que M. Genton et les autres hommes de courage et d'énergie de Montélimar montaient la garde sur la place publique, sous le commandement d'un vieillard de quatre-vingts ans, ancien officier, M^{me} Genton, armée de pistolets, surveillait son ménage, soignait ses enfants, et ne quittait son salon que pour se glisser au fond d'un bûcher d'où elle entendait les propos et les chants d'un cabaret voisin. Le danger avait été souvent si menaçant, si près, si imminent, qu'à plusieurs reprises elle avait embrassé ses enfants avec la pensée qu'ils allaient être privés de mère, sa résolution étant bien prise de ne pas tomber vivante entre les mains de MM. les républicains.]